

Cécile BATIGNE

## LA CÉRAMIQUE CULINAIRE À LYON DU I<sup>er</sup> SIÈCLE AVANT J.-C. AU III<sup>e</sup> SIÈCLE APRÈS J.-C.

### INTRODUCTION

Les résultats des fouilles de deux ateliers de céramique culinaire en activité à l'époque romaine se sont révélés pour nous doublement intéressants.

D'une part, ils nous ont donné l'opportunité d'étudier les pâtes argileuses élaborées pour cette catégorie de céramique, encore bien souvent négligée par les études céramologiques. L'appareillage du Laboratoire de Céramologie de Lyon qui permet, grâce à des analyses physico-chimiques, de connaître la composition chimique des céramiques ayant été arrêté durant plusieurs mois pour des raisons techniques, cette première approche de la céramique culinaire lyonnaise s'est concrétisée par des observations macroscopiques uniquement<sup>1</sup>.

D'autre part, ces découvertes nous ont permis d'avoir une idée plus précise de l'approvisionnement de *Lugdunum* en céramique culinaire : les habitants se sont-ils contentés d'une céramique fabriquée localement ou ont-ils également utilisé des productions d'origine plus lointaine ? Dans ce cas, quels sont les arguments qui autoriseraient une explication à des importations ?

### I. LA CÉRAMIQUE CULINAIRE

La céramique culinaire, appelée aussi "céramique commune sombre", est la céramique destinée à la cuisson des aliments. Cette fonction exige quelques conditions techniques qui doivent être respectées au moment de la fabrication.

Les vases culinaires doivent supporter les chocs thermiques. Pour cela, il est préférable que la pâte argileuse soit de type non-calcaire, qu'elle soit dégraissée et que la paroi des objets soit tout de même assez mince. Le coefficient de dilatation<sup>2</sup> doit être faible et la température de la cuisson primaire peu élevée.

Mais il faut également que les récipients culinaires soient résistants aux chocs mécaniques. Pour ce faire, il est bon que la température de cuisson des objets ait quand même été suffisamment élevée afin de leur assurer une certaine rigidité.

La fabrication de la céramique culinaire est donc complexe puisqu'elle demande que le potier maîtrise la réalisation d'un compromis entre tous ces impératifs.

### II. SITES DE RÉFÉRENCE ET MATÉRIEL ÉTUDIÉ

#### 1. Les sites producteurs de céramique culinaire à Lyon.

Les ateliers de fabrication de céramique culinaire qui ont été fouillés à Lyon sont tous deux situés sur la colline de Fourvière.

Le premier, fouillé en 1969, était installé sur le rebord nord du plateau de La Sarra. Il se matérialisait par deux fosses rubéfiées, le diamètre de la plus grande étant de 1,70 m. Les tessons recueillis (ratés de cuisson ou non) étaient pratiquement tous des fragments de céramique commune sombre : sur les 1181 tessons collectés lors de la fouille, 1174 étaient des fragments de céramique culinaire. Ces fosses ont été datées de la première moitié du I<sup>er</sup> s. apr. J.-C.

1 Je veux remercier M. Picon ainsi que l'équipe du Laboratoire de Céramologie de Lyon pour m'avoir aidé à mener à bien ce travail de Maîtrise.

2 L'analyse dilatométrique d'une céramique permet de connaître son comportement lorsqu'elle est en contact avec le feu. Un objet en argile cuite se dilate à la chaleur, alors que l'argile encore crue a tendance à se rétracter avec l'élévation de la température. En plaçant un échantillon de céramique dans un four et en enregistrant les oscillations de sa longueur au fur et à mesure de la montée de la température, on peut se faire une idée de la température à laquelle cette céramique a été cuite, puisque cela correspond *grossomodo* au moment où l'échantillon ne se dilate plus mais commence à se rétracter. De plus, on peut estimer l'ampleur de la dilatation de l'échantillon et savoir ainsi, par ce qu'on appelle le coefficient de dilatation (qui correspond à la différence entre la longueur de l'échantillon chauffé et sa longueur initiale), si la céramique est apte à résister aux chocs thermiques et donc si elle est adaptée à une fonction culinaire ou non.

L'autre atelier se trouvait sur le vallon de Trion (place Cardinal Gerlier), à 500 m de l'atelier de La Sarra. Il a été fouillé en 1985. Deux autres artisanats accompagnaient celui de la poterie sur le site : celui de la poix et celui de la métallurgie. La fouille de cet atelier a livré 256 tessons de céramique commune claire et 416 tessons de commune sombre (soit un rapport de 38/62). L'ensemble de ces fragments, surcuits pour un certain nombre, a été trouvé dans un four à sole. On suppose qu'il ne s'agit pas des restes d'une même fournée car, d'une part, la céramique calcaire et la céramique culinaire sont des céramiques qui sont rarement cuites ensemble et, d'autre part, les objets de service en pâte calcaire sont cuits en mode A (Picon 1973), ils ont une couleur claire, alors que les céramiques culinaires sont cuites en mode B pour la grande majorité et présentent une teinte gris-noir. On ne peut donc pas savoir si ce four était plutôt destiné à la cuisson de l'une ou de l'autre des deux catégories de céramiques. Cet atelier a été daté du milieu du I<sup>er</sup> s. apr. J.-C.

## 2. Le site de consommation de céramique culinaire à Lyon.

L'habitat que nous avons choisi pour étudier la consommation de céramique culinaire est le site de la rue des Farges, qui était implanté sur le versant sud-est de la colline de Fourvière, au sud des théâtres. Fouillé de 1974 à 1980, il a révélé des habitations, des boutiques, des entrepôts et des thermes, en activité pendant plus de trois siècles. Nous avons prélevé le matériel à étudier dans des ensembles successifs clos et datés :

- le contexte A4 est formé de trois couches archéologiques (A4.CN, A4.2 et A4.3), qui sont datées de 30 à 1 av. ;
- le contexte B9 est constitué de deux couches (B9.2 et B9.3) que l'on situe entre 1 et 10 apr. J.-C. ;
- le contexte B3 est formé d'une couche riche en matériel céramique (B3.27), qui est datée de 10 à 30 apr. J.-C. ;
- le contexte B20, qui est un dépotoir ménager, est daté de 70 à 90 apr. J.-C. ;
- le contexte E4 est également un dépotoir ménager ; il est daté de la fin du II<sup>e</sup> s.-début du III<sup>e</sup> s. apr. J.-C.

## 3. Matériel étudié.

Nous avons prélevé un lot de fragments provenant de chaque atelier dans les quantités suivantes :

- La Sarra : 291 tessons,
- Cardinal Gerlier : 220 tessons.

Sur le site de consommation, l'échantillon est constitué de la façon suivante :

- A4 : 315 tessons,
- B9 : 111 tessons,
- B3 : 289 tessons,
- B20 : 703 tessons,
- E4 : 824 tessons.

Nous avons donc fondé nos résultats sur l'examen de 2753 fragments au total, comptés avant le recollage des objets (Tableau 1).

## III. MÉTHODE

Pour connaître un aspect de la technologie des potiers lyonnais, nous avons examiné les pâtes argileuses des céramiques. Nous avons fait toutes nos observations sur cassure fraîche, d'abord à l'œil nu, puis à la loupe binoculaire. C'est l'observation des minéraux non-argileux visibles qui nous a semblé, après réflexion, la plus appropriée pour l'identification de ces pâtes qui sont le plus souvent dégraissées. Les dégraissants principaux étaient assez ordinaires dans toutes les pâtes (quartz, feldspaths, micas) et nous ne nous sommes pas attardés à en identifier systématiquement la nature. Mais c'est en conjuguant le critère d'abondance (peu abondant, abondant et très abondant) de ces dégraissants avec le critère de taille (petit, moyen et gros ou fragments de roches) que nous avons pu décrire chaque pâte rencontrée. Un numéro était attribué à chacune des sortes de pâtes.

Cette méthode est donc relative car propre à l'observateur, mais elle a le mérite de s'appuyer sur des critères de texture assez fiables et rapidement observables.

Dans un premier temps, nous avons caractérisé les pâtes fabriquées dans les ateliers locaux, sachant que celles que nous avons pu observer correspondent à un moment précis de l'activité des ateliers. On a émis l'hypothèse que les deux ateliers ont pu continuer à produire longtemps des céramiques faites avec des pâtes argileuses présentant les mêmes caractéristiques que celles que l'on a rencontrées.

Une fois les pâtes lyonnaises identifiées, nous avons pratiqué la même démarche avec les tessons prélevés sur les différents contextes de la rue des Farges. Chaque fois qu'une pâte avait le même aspect que l'une des pâtes des ateliers, nous la classions dans un ensemble y faisant référence. Lorsqu'une pâte nouvelle se présentait à nous, nous faisons un nouvel ensemble.

	SITE	ZONE	DATATION	TESSONS (total)	ECHANTILLON prélevé	POURCENTAGE
ATELIER	LA SARRA		première moitié du I <sup>er</sup> s. apr. J.-C.	1174	291	25
	CARDINAL GERLIER		milieu du I <sup>er</sup> s. apr. J.-C.	416	220	53
HABITAT	RUE DES FARGES	A4	30 à 1 av. J.-C.	1685	315	19
		B9	1 à 10 apr. J.-C.	186	111	60
		B3	10 à 30	1074	289	27
		B20	70 à 90	5638	703	12
		E4	180 à 220	6599	824	12
	TOTAL			16772	2753	16

Tableau 1 - Echantillon prélevé dans chaque ensemble.

Nous avons considéré, pour cette recherche, tous les objets de céramique commune sombre, exceptés ceux qui appartiennent aux catégories de la céramique africaine de cuisine et de la céramique à vernis interne rouge pompéien. Ce sont deux sortes de céramiques culinaires importées qui mériteraient pour elles seules des études de fabrication, de commercialisation et d'utilisation et qui ne représentent qu'un très faible pourcentage au sein de l'ensemble des céramiques culinaires de l'habitat des Farges (pour la céramique africaine de cuisine à Lyon, voir Bertrand 1993).

## IV. RÉSULTATS

### 1. Présentation des pâtes locales.

Les observations macroscopiques nous ont permis d'identifier quatre grands types de pâtes argileuses produites dans les ateliers lyonnais. Il est possible qu'elles proviennent toutes d'une argile de type villafanchien, telle qu'il en est attesté sur la colline de Fourvière. Nous avons appelé pâte I et pâte II les pâtes que l'on rencontre dans l'atelier de La Sarra et pâte III et pâte IV les deux types de pâtes plus caractéristiques de l'atelier de la place Cardinal Gerlier (voir Tableau 2).

La Sarra	pâte I	pâte II		
Cardinal Gerlier			pâte III	pâte IV

Tableau 2 - Pâtes argileuses des céramiques culinaires fabriquées dans les ateliers lyonnais.

La pâte I (La Sarra) est une pâte qui contient des dégraissants de taille moyenne en abondance et des fragments de roche et des dégraissants de grosse taille en faible quantité. C'est avec cette pâte argileuse qu'ont été façonnés la quasi-totalité des objets de l'atelier de La Sarra (Fig. 1, I).

La pâte II (La Sarra) est une pâte argileuse qui ressemble fortement à la pâte I, mais les fragments de roches et les gros dégraissants sont plus abondants (Fig. 1, II).

La pâte III (Cardinal Gerlier) est une pâte très différente des deux premières car elle ne possède pratiquement pas de dégraissants visibles à l'œil nu. Seuls quelques petits minéraux sont présents en faible quantité. Cette pâte argileuse est celle avec laquelle on a fait le plus de récipients culinaires dans l'atelier de la place Cardinal Gerlier (Fig. 1, III).

La pâte IV (Cardinal Gerlier) révèle un aspect encore différent des trois premières pâtes car celle-ci est abondamment pourvue de dégraissants qui sont tous de petite taille, suggérant un lavage, comme pour la pâte III, suivi de l'inclusion d'une fraction sableuse calibrée par le potier (Fig. 1, IV).

### 2. Spécificité des ateliers.

D'après les observations faites sur la céramique recueillie lors de la fouille de l'atelier mais également sur les récipients trouvés sur l'habitat, on peut dire que les potiers semblent avoir utilisé les pâtes du genre des

pâtes I et II pour la confection de pots à cuire principalement. On s'en est aussi servi pour la fabrication de couvercles, de marmites, de plats à cuire et de ce que l'on appelle "cruches à bec tréflé", et accessoirement pour des pichets, des jattes et des brûle-parfums, qui sont des objets qui n'ont pas une vocation aussi évidemment culinaire que les premiers<sup>3</sup>.

Ces récipients ont été cuits majoritairement en atmosphère réductrice, c'est-à-dire en mode B, ce qui leur a donné des couleurs qui sont proches du noir ou du gris. Ceci est en accord avec les observations faites au moment de la fouille, qui attestent des structures de cuisson "primitives". Néanmoins, tous les brûle-parfums, de même que quelques plats à cuire, ont subi des cuissons en atmosphère nettement plus riche en oxygène, autrement dit en mode A, car ils sont de couleur rouge.

Les récipients réalisés avec les pâtes III et IV sont aussi essentiellement des pots à cuire et des couvercles, des plats à cuire et des brûle-parfums. On voit également de manière plus discrète la fabrication de marmites, de jattes et de pichets. Tous les objets faits avec les pâtes III et IV ont également été cuits dans une atmosphère plutôt réductrice qui leur a donné une teinte sombre. Mais on compte, dans cet atelier, plus d'objets (et pas uniquement des brûle-parfums et des plats) de couleur claire, caractéristique d'une cuisson en mode A.

## V. CONSOMMATION DE CÉRAMIQUE CULINAIRE SUR L'HABITAT DE LA RUE DES FARGES

Sur le site de la rue des Farges, la céramique commune culinaire représente environ la moitié de l'ensemble de la vaisselle céramique (comprenant aussi des sigillées, des imitations de sigillées et des sigillées claires, des céramiques à paroi fine, etc. et de la céramique commune claire en pâte calcaire). Dans le contexte A4 (fin du I<sup>er</sup> s. av. J.-C.), elle occupe 62 % de l'ensemble de la céramique domestique et 44 % dans le contexte B20, daté de l'époque flavienne.

Pour comparaison, dans la maison des Dieux Océans de Saint-Romain-en-Gal (Rhône), site considérable et urbain également, l'état 1 (SRG1), qui correspond à la phase d'installation de l'habitat et qui est daté de la fin du I<sup>er</sup> s. av. J.-C., comprend un lot de céramiques culinaires qui représente 33 % de l'ensemble de la vaisselle céramique. Dans l'état 3A (SRG4, daté de 60-70 apr. J.-C.), 30 % de la vaisselle céramique sont encore occupés par la céramique à vocation culinaire (voir Desbat *et al.* 1994).

### 1. Céramiques locales.

D'après nos observations, il semblerait que les récipients culinaires réalisés avec les pâtes argileuses locales soient présents en grande majorité sur tous les contextes de l'habitat. En effet, les proportions de céramique culinaire locale varient de 71 à 95 % de l'ensemble de la céramique commune sombre (voir Tableau 3). Ceci montre que la qualité des céramiques locales devait satisfaire les habitants.

3 Pour une présentation des formes de céramique culinaire attestées sur le site de la rue des Farges, voir Desbat *et al.* 1979.

Cassure fraîche

Coupe polie  
larg. champ = 3.1 mm

Lame mince  
larg. champ = 1.1 mm

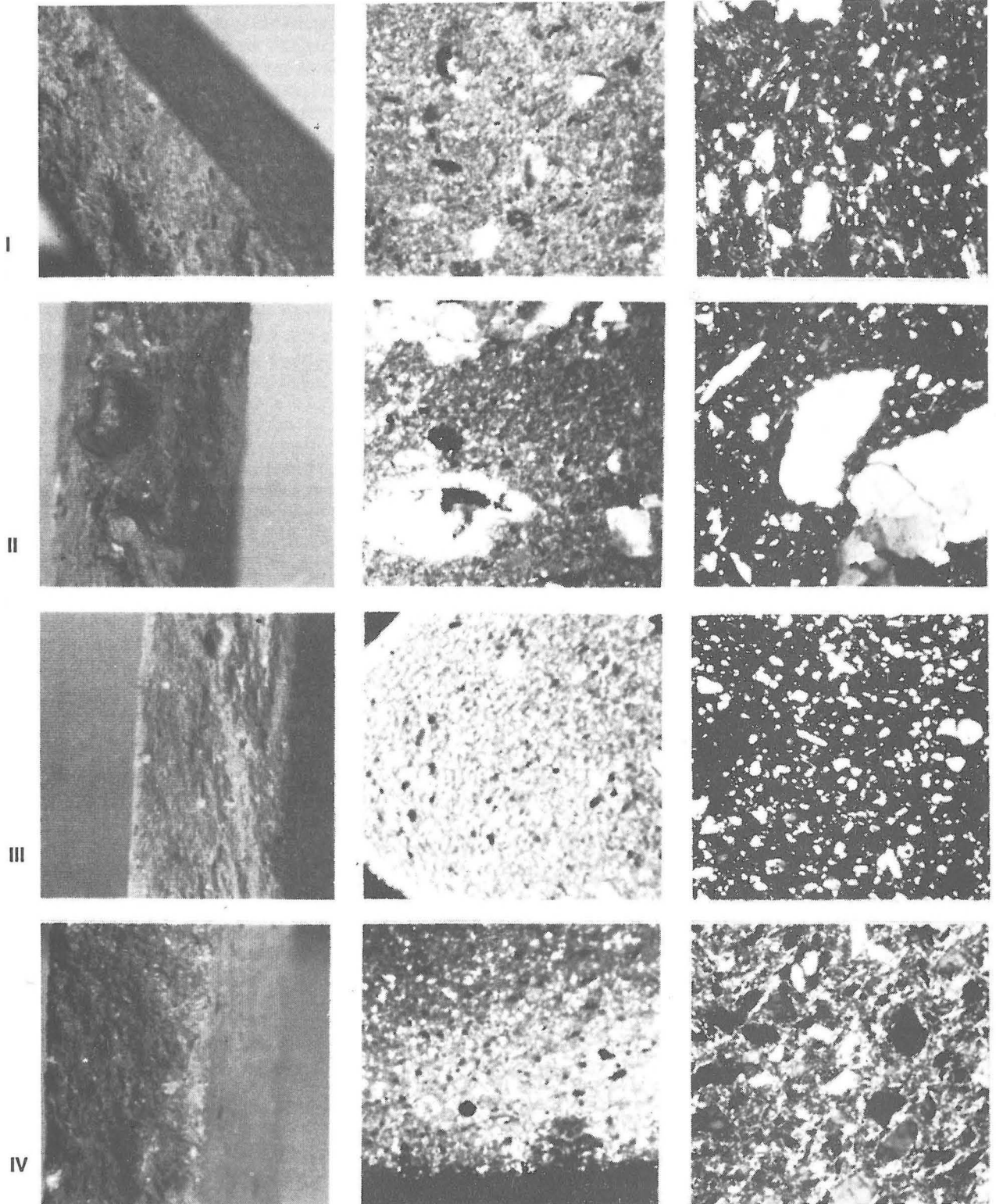


Figure 1 - Pâtes argileuses des céramiques culinaires fabriquées dans les ateliers lyonnais.

Contextes	30 à 1 av. J.-C.	1 à 10 apr. J.-C.	10 à 30	70 à 90	180 à 220
% (n = 2 242)	95	88	85	90	71

Tableau 3 - Quantité de céramique culinaire réalisée avec des pâtes argileuses supposées locales par rapport à l'ensemble des céramiques culinaires de chaque contexte de la rue des Farges.

Parmi ces céramiques culinaires d'origine présumée locale, les récipients faits avec les pâtes de l'atelier de La Sarra (pâtes I et II) semblent être plus abondants que les céramiques communes sombres faites avec des pâtes de l'autre atelier (pâtes III et IV) : 60 % sont des objets révélant des pâtes caractéristiques de l'atelier de La Sarra et 40 % de pâtes caractéristiques de l'atelier de la place Cardinal Gerlier.

Toutefois, si l'on revient à l'observation du Tableau 3, on constate que des récipients faits avec des pâtes autres que les pâtes identifiées dans les ateliers lyonnais ont occupé entre 5 et 29 % des lots de céramiques culinaires des différents contextes d'habitat.

## 2. Céramiques d'origine inconnue.

Une certaine quantité de récipients recueillis sur le site d'habitat ont été faits avec des pâtes qui n'ont pas été identifiées sur les ateliers de La Sarra et de la place Cardinal Gerlier. On peut émettre à leur propos plusieurs hypothèses :

- ces récipients proviennent de centres de production localisés dans d'autres régions et, dans ce cas, il reste à savoir s'ils ont été introduits pour leurs qualités intrinsèques ou pour un éventuel contenu,
- ces récipients peuvent être d'origine lyonnaise et provenir d'ateliers encore inconnus,
- ils peuvent aussi avoir été fabriqués dans les deux ateliers que l'on connaît, avec des pâtes que les potiers n'ont exploitées que pendant un court laps de temps.

Deux productions montrant des pâtes argileuses non identifiées à Lyon se manifestent clairement sur l'habitat des Farges. La première est caractérisée par une pâte très blanche que l'on reconnaît très aisément comme étant de l'argile kaolinitique. Cette production n'est pas toujours très abondante sur les contextes de la rue des Farges, mais on a constaté qu'elle y est continuellement présente, depuis le deuxième contexte B9 (1 à 10 apr. J.-C.), jusqu'au dernier contexte E4 dans les proportions indiquées dans le Tableau 4.

Contextes	30 à 1 av. J.-C.	1 à 10 apr. J.-C.	10 à 30	70 à 90	180 à 220
% (n = 48)	0	3	9	2	1

Tableau 4 - Quantité de céramiques en pâte kaolinitique par rapport à l'ensemble des céramiques communes sombres de chaque contexte du site des Farges.

Cette catégorie de céramique culinaire est sans aucun doute importée et on peut émettre l'hypothèse d'une origine voconce, des affleurements d'argile kaolinitique existant encore dans la région drômoise. Cette importation s'explique facilement par les propriétés techniques de cette argile qui est tout spécialement adaptée à un usage culinaire, puisqu'elle possède un coefficient de dilatation exceptionnellement bas, équivalant à celui du Pyrex. La quasi-totalité des formes de

céramique faites avec cette argile et introduites à Lyon sur le site des Farges sont des "cruches à bec tréflé".

L'autre sorte de céramique faite avec une pâte différente de celles que l'on a identifiées sur les deux ateliers lyonnais est une céramique commune sombre rouge, souvent couverte d'un engobe micacé que l'on a remarqué essentiellement dans le dernier contexte E4, dans une très forte proportion, puisqu'elle y représente 25 % de l'ensemble de la céramique culinaire (voir Tableau 5).

Contextes	30 à 1 av. J.-C.	1 à 10 apr. J.-C.	10 à 30	70 à 90	180 à 220
% (n = 208)	0	0	0	0	25

Tableau 5 - Quantité de céramiques culinaires rouges à engobe micacé par rapport à l'ensemble des céramiques culinaires de chaque contexte de la rue des Farges.

Certaines caractéristiques de cette céramique nous suggèrent qu'elle a été importée : les formes des récipients (des pots et des plats à cuire, des marmites rondes ou ovales et des "cruches à pouciers"), le type de cuisson en atmosphère presque exclusivement oxydante et l'engobe micacé qui les recouvre. Elle se rapproche notamment fortement des céramiques trouvées en val de Saône (Bonnamour 1987), ce qui nous permet d'ores et déjà de faire l'hypothèse d'une importation depuis cette région.

Les autres pâtes observées dans les contextes d'habitat ne sont pas représentées en proportions suffisantes pour qu'on puisse les étudier sérieusement.

Pour donner des réponses aux alternatives formulées plus haut, on peut dire que les pâtes attestées en quantité significative ont sans doute été importées. Mais les récipients n'ont certainement pas été introduits pour leur contenu car, dans un cas, la qualité intrinsèque du produit est évidente et, dans l'autre, les objets n'ont pas forcément une morphologie d'objet contenant. Certaines de ces pâtes argileuses non identifiées sur les ateliers lyonnais ne sont certainement pas d'origine locale pour une simple raison de nature. Toutefois, on n'exclut pas la possibilité qu'il ait existé d'autres ateliers de fabrication de céramique culinaire à Lyon, mais compte tenu du contexte géologique local, une exploitation à base d'argile siliceuse ne peut se situer que sur la colline de Fourvière. Dans ce cas, les pâtes argileuses ressembleraient fortement à celles que l'on connaît déjà. Il est d'ailleurs possible que certains des groupes de pâtes que l'on a définis rassemblent en fait les productions de plusieurs ateliers. Mais dès lors une distinction entre ateliers serait-elle encore justifiable et ne serait-il pas plus judicieux de parler de site de production ?

## CONCLUSION

### 1. Les ateliers locaux.

Bien que l'on ait daté par les fouilles l'arrêt des ateliers au milieu du I<sup>er</sup> s. de n. è., on a constaté la présence de céramiques culinaires faites à partir de pâtes argileuses qui semblent être lyonnaises depuis l'époque augustéenne précoce jusqu'au début du III<sup>e</sup> s. apr. J.-C. Cela montre que les structures de production que l'on

a retrouvées en fouilles se sont peut-être arrêtées de fonctionner à un moment donné, mais que la tradition des pâtes a été maintenue dans la même aire géographique jusqu'à une date plus basse.

Globalement, les ateliers lyonnais ont produit des récipients culinaires avec quatre sortes de pâtes argileuses différentes mais les productions de ces deux ateliers possèdent des points communs : elles sont certainement toutes faites à partir d'une argile locale, cette argile contient généralement une fraction sableuse importante, et chaque atelier fabrique des objets avec plusieurs sortes de pâte argileuse.

Cependant, les ateliers semblent également posséder des particularités. Tout d'abord, les pâtes argileuses qu'ils utilisent pour la fabrication de leurs récipients ne sont pas les mêmes. Les dégraissants sont tous d'origine granitique mais ils ne sont pas présents dans les mêmes proportions dans les différentes pâtes. Ainsi, l'atelier de La Sarra fait appel à des pâtes qui paraissent être utilisées telles qu'elles ont été extraites, c'est-à-dire très riches en minéraux non-argileux de toutes les tailles et dans toutes les proportions. Les potiers de la place Cardinal Gerlier, à l'inverse, semblent être intervenus davantage dans l'élaboration des pâtes. Elles donnent l'impression d'avoir été débarrassées des grains de sable de taille moyenne et grosse pour être utilisées ainsi (pâte III), ou bien pour être abondamment enrichies d'inclusions calibrées (pâte IV). Les objets produits dans ces deux ateliers diffèrent également de l'un à l'autre. Il semblerait que l'atelier de La Sarra ait fabriqué surtout des récipients qui étaient destinés à passer systématiquement sur le feu (pots et plats à cuire, marmites, et cruches à bec pincé auxquelles on prêterait volontiers la fonction de bouilloires), ce qui est en adéquation avec le type de pâte argileuse que l'on a décrite comme très dégraissée, donc adaptée aux chocs thermiques. Les récipients issus de l'atelier de la place Gerlier, en revanche, moins dégraissés, n'ont pas tous une vocation obligatoirement culinaire (on y compte moins de marmites, par exemple).

Ces deux ateliers contemporains possèdent donc deux savoir-faire très légèrement différents, situés au niveau de la préparation de la pâte argileuse et des objets produits. Dans les deux cas, l'élaboration des pâtes est parfaitement adéquate aux produits finis.

Il est intéressant de remarquer que le type de cuisson utilisé pour des céramiques locales leur donne une couleur noire ou grise, cela depuis la fin du I<sup>er</sup> s. av. J.-C. jusqu'au début du III<sup>e</sup> s. apr. et on sait que ce procédé se maintient à l'époque médiévale. En fait, ce trait technique paraît être étroitement lié à une tradition gauloise des potiers autochtones qui fabriquent de la céramique commune sombre, car les céramiques culinaires de l'Italie centrale sont surtout cuites en mode A et sont de couleur rouge.

## 2. Céramique importée.

Deux productions méritent une attention particulière puisqu'elles arrivent sur l'habitat de la rue des Farges, soit de façon discrète mais continue, soit de façon brutale et massive. La première est une céramique

façonnée essentiellement sous forme de "cruches à bec pincé" dans une argile kaolinique dont les qualités techniques remarquables semblent avoir été exploitées pour la première fois par les Romains. L'utilisation de cette argile très résistante aux chocs thermiques, pour réaliser ces objets de forme haute et mono-ansés, à panse renflée et goulot étroit, nous incite à penser qu'on y faisait certainement bouillir l'eau. L'importation de céramiques élaborées avec cette pâte argileuse s'explique donc tout à fait par sa très grande résistance aux chocs thermiques.

La seconde importation, celle des récipients cuits en mode A et couverts d'un engobe micacé ne se justifie pas spécialement par des éventuelles propriétés techniques. Il semblerait plutôt qu'il s'agisse de l'introduction d'un produit esthétiquement très différent des produits locaux, participant d'ailleurs à un phénomène de mode qui se développe au II<sup>e</sup> s. apr. J.-C. dans une grande partie de la Gaule, de la région parisienne à l'axe rhodanien en passant par le val de Saône.

## 3. Identités romaines à Lyon.

On a rapidement comparé les pâtes argileuses des deux ateliers lyonnais de l'époque romaine avec celles des récipients culinaires recueillis dans le fossé aval de la fouille du Verbe Incarné, daté du deuxième quart du I<sup>er</sup> s. av. J.-C.

Il en résulte que la pâte la plus utilisée alors pour la réalisation de céramique commune sombre est très riche en dégraissants. Ceux-ci sont des fragments de roches granitiques de grande taille avec des micas en très grande quantité. Les autres pâtes argileuses que nous avons pu observer dans ce lot de céramiques sont toutes de nature assez différente de celles des ateliers de La Sarra et de la place Gerlier, par une très grande abondance de dégraissants de grande taille.

On peut faire l'hypothèse que la pâte très micacée dont on a fait grand usage pour les céramiques recueillies dans ce fossé peut provenir de la zone de gneiss du versant de la colline de Fourvière qui donne sur le quartier de Vaise.

Enfin, la grande proportion des produits culinaires lyonnais sur le site d'habitat de la rue des Farges et les résultats de quelques analyses dilatométriques ont révélé que les céramiques communes sombres de l'époque gallo-romaine à Lyon sont bien adaptées à une utilisation culinaire et contentent les habitants. Par certains aspects, ces récipients culinaires s'inscrivent dans la tradition gauloise autochtone (cuisson en fosse, couleur noire, formes de pots à cuire et de jattes) alors qu'ils sont abondants sur un site de consommation parfaitement romanisé et répondent à des habitudes romaines (objets tournés, plats à cuire, marmites, brûle-parfums).

Cette étude macroscopique préliminaire va pouvoir être complétée par des analyses physico-chimiques des pâtes argileuses. Ces analyses nous permettront d'estimer la justesse de notre méthode d'observation et de connaître la nature chimique de la plupart des céramiques étudiées dans ce premier travail.

## BIBLIOGRAPHIE

**Batigne 1994** : C. BATIGNE, *Etude de l'approvisionnement en céramique culinaire de Lyon du 1<sup>er</sup> s. av. J.-C. au III<sup>e</sup> s. ap. J.-C.*, Mémoire de Maîtrise, Université Lyon II, 1994.

**Bertrand 1993** : E. BERTRAND, *La céramique fine africaine d'importation à Lyon dans l'Antiquité*, Mémoire de DEA, Université Lyon II, 1993.

**Bonnamour 1987** : L. BONNAMOUR, Un type de céramique gallo-romaine commune en val de Saône : la cruche à bec tréflé dans *Revue Archéologique de l'Est*, 38, 1987, p. 317-322.

**Desbat et al. 1979** : A. DESBAT, C. LAROCHE, E. MERIGOUX, Note préliminaire sur la céramique commune de la rue des Farges à Lyon, dans *Figlina*, 4, 1979, p. 1-17.

**Desbat 1984** : A. DESBAT, *Les fouilles de la rue des Farges à Lyon, 1974-1980*, Groupe Lyonnais de Recherche en Archéologie Gallo-Romaine, Lyon, 1984.

**Desbat et al. 1994** : A. DESBAT, O. LEBLANC, J. L. PRISSET, H. SAVAY-GUERRAZ, D. TAVERNIER, A. LE BOT-HELLY, M. J. BODOLEC, La maison des Dieux Océans à Saint-Romain-en-Gal (Rhône), *Gallia*, suppl. 55, 1994.

**Picon 1973** : M. PICON, *Introduction à l'étude technique des céramiques sigillées de Lezoux*, Centre de recherches sur les techniques gréco-romaines, 2, 1973, Dijon.

**Thollon-Pommerol 1987** : C. THOLLON-POMMEROL, *Un ensemble artisanal au 1<sup>er</sup> siècle après J.-C. issu d'une fouille de sauvetage à Lyon*, Mémoire de Maîtrise, Université de Lyon, 1987.

\* \*  
\*

